

âmes par les chants d'une poésie inspirée ; l'histoire est là pour démontrer que dans toutes les directions de l'esprit humain, on trouve des hommes favorisés par la fortune et qui ont produit de grandes œuvres sans autre mobile que l'amour de la vérité, l'enthousiasme des grandes choses, ou la passion de la gloire. J'en pourrais citer un grand nombre ; je me bornerai à nommer quelques-uns des plus célèbres.

Le poète le plus illustre qu'ait eu l'Italie dans les temps rapprochés de nous, le comte Alfieri, appartenait à l'aristocratie par sa naissance. Sa vie fut agitée des passions les plus contraires ; mais ses œuvres démontrent l'ardeur du travail aussi bien que la supériorité du génie. Avec cette ardeur qu'il a nommée lui-même, une rage d'étude, il répara, dans l'âge mûr, l'insuffisance de son éducation classique, dévora en quelques années toutes les difficultés de la langue italienne et de la langue latine, et du milieu de ses imitations et de ses inspirations personnelles il fit sortir un théâtre. A quarante-huit ans, dit M. Villemain, il s'était épris d'une nouvelle ardeur pour une nouvelle étude : c'était le grec ; et de même qu'il avait fait des tragédies parce que, suivant son expression, il l'avait voulu longtemps, il l'avait voulu fortement, ainsi il le voulut savoir le grec, et il le sut.

Parmi les Français illustres et à qui leur position eût permis des loisirs, les noms de Montaigne, de Buffon, et de Lavoisier, se présentent naturellement à la pensée. Montaigne s'éleva à la première magistrature de Bordeaux par sa fortune aussi bien que par ses talents ; sa vaste érudition et sa profonde connaissance de l'antiquité prouvent assez qu'il avait conformé sa vie aux belles pensées que renferment ses deux chapitres sur *foivivété* et *contre la fainéantise*. Buffon, possesseur du château et de la terre de Montbard, vécut quatre-vingt-un ans, en consacra, dit M. Flourens, plus de la moitié à ses grands travaux, et à la fin de sa carrière, put dire avec une juste fierté : qu'il avait passé cinquante ans à son bureau. Enfin, Lavoisier, fut assez riche pour être un des douze fermiers-généraux de la France, et il eut assez de génie et fut assez laborieux pour avoir achevé une réforme complète dans les principes et le langage de la chimie, à l'époque où sa carrière fut prématurément interrompue par une mort qui restera inscrite sur l'une des pages les plus douloureuses de notre histoire.

Voilà, certes, de nobles et encourageants exemples. Ils